

Mais, à l'époque, c'était en fait déjà surtout la musique sur laquelle il bougeait qui l'intéressait. Heureusement, la bibliothèque de la ville et sa gigantesque collection de CD n'étaient pas loin. Lander Gyselinck y a dévalisé la section hip-hop. Plus tard, il dévora les vidéos *YouTube* de ses artistes électro préférés, tels que Hudson Mohawke. Il retranscrivait le rythme des morceaux et les reproduisait sur sa batterie.

Ce n'est pas un hasard s'il travaille actuellement pour l'Académie royale des beaux-arts de Gand à un doctorat sur les influences croisées entre la musique improvisée en live d'une part et, d'autre part, la musique dansante contemporaine, orientée «beat» et produite en studio. Selon lui, ces styles sont tous deux des «développements actuels du jazz» et il souhaite «étudier comment une confrontation de ces traditions avec leurs richesses respectives peut générer de nouveaux mondes sonores».

Mais il ne s'agit là que d'une simple explication théorique de ce que Lander Gyselinck met en pratique sur scène depuis des années. Lorsqu'il joue, toutes ces influences se confondent. Pas sans contraste: ça heurte, ça frotte et ça ébranle, mais, au bout du compte, tout s'harmonise et on obtient un style singulier de musique. C'est du jazz dans sa forme la plus libre: ouvert à pratiquement toutes les influences extérieures.

Ces dernières années, j'ai pu voir Lander Gyselinck jouer à diverses occasions et avec plusieurs de ses groupes. J'ai surtout gardé en mémoire les quatre concerts de STUFF. en 2017. À chaque fois, ce quintette résonnait différemment, mais avec une constante: Lander Gyselinck qui, derrière sa batterie, parfois un stick entre les dents, harmonisait cette musique qui partait dans tous les sens grâce à des rythmes ingénieux et pétillants. Quelqu'un a dit un jour: «On dirait de l'eau pétillante».

Pieter Coupé
(Tr. L. Pierard)

1 Voir *Septentrion*, XL, n° 3, 2011, pp. 50-55.

PHILOSOPHIE

Trois malles et un franciscain entreprenant : Herman Leo Van Breda, sauveur des Archives Husserl

Qu'ont en commun Heidegger, Lévinas, Sartre, Ricœur et Derrida? Le philosophe juif allemand Edmund Husserl, dont les archives furent sauvées par un franciscain flamand. À la mort du penseur, en 1938, l'on découvrit 40 000 pages de manuscrits rédigés en sténographie *Gabelsberger*, que peu étaient capables de déchiffrer. Dans l'Allemagne d'Hitler, l'héritage du philosophe n'était pas en sécurité.

Quelques mois après la mort d'Husserl, le jeune prêtre Herman Leo Van Breda alla frapper sans prévenir, vêtu de sa soutane, à la porte de la veuve, à Fribourg-en-Brigau. Il voulait soutenir à Louvain une thèse consacrée au phénoménologue. Il ne le savait pas encore, mais cette visite allait définitivement faire basculer sa vie. Sur place, il découvrit en effet toute l'ampleur des archives. C'est probablement à cet endroit et à ce moment que naquit en lui l'idée de transférer clandestinement l'ensemble de l'héritage à Louvain, d'y constituer des archives en vue de la transcription, du déchiffrement et de l'édition critique des textes - un véritable centre d'étude et de recherche. Ce serait le travail d'une vie, une mission qui prendrait quelquefois des allures d'obsession. Le jeune prêtre gagna la confiance de Malvine, la veuve, et emmena seul les cent kilos de manuscrits dans trois malles, en train, jusqu'à Berlin, d'où l'ambassade belge enverrait les précieux écrits à Louvain par valise diplomatique. Les malles arrivèrent en novembre 1938.

En 1939, les 2 700 volumes de la bibliothèque et un conteneur rempli de meubles furent



La femme politique Golda Meir, plus tard Premier ministre d'Israël, accueille Herman Leo Van Breda à Jérusalem, 1965.

également acheminés. Ensuite, ce fut Malvine elle-même que Van Breda fit venir à Louvain. Elle vivrait dans un couvent jusqu'à la fin de la guerre et resterait à jamais reconnaissante envers le prêtre. Quand la guerre gagna la Belgique, le franciscain évacua les archives de la bibliothèque universitaire et cacha les 40 000 pages en différents endroits secrets. Il le fit juste à temps, car, comme en 1914, la bibliothèque de Louvain partit bientôt en flammes.

Le conteneur de meubles connut un sort moins providentiel: il subit les bombardements au port d'Anvers. Dans les décombres, Van Breda ne retrouva que l'urne contenant les cendres du philosophe.

En 1942, la thèse de Van Breda fut reçue avec la plus grande distinction à Louvain. Il ne

serait toutefois jamais un penseur original, ni ne s'illustrerait particulièrement comme professeur. Toute son énergie était vouée aux archives et au déchiffrement des manuscrits d'Husserl. Pour ce faire, il fit appel au couple juif autrichien Strasser, qui vivait dans la clandestinité à Malines. Vingt-cinq mois durant, ils transcrivirent des milliers de pages. À la naissance de leur enfant, le prêtre alla même acheter des vêtements de bébé et un berceau.

Après la Libération, Van Breda se remit à la recherche de fonds. L'Unesco, à peine fondée, était assaillie de sollicitations. Merleau-Ponty rédigea une chaleureuse lettre de recommandation.

En 1950 parut la première partie des œuvres complètes, le *Husserliana*, chez Martinus Nijhoff à La Haye. Malvine en vit le premier exemplaire avant de mourir. Les années 1950 furent l'heure de gloire des archives, et donc du prêtre. Les existentialistes étaient à la mode et Husserl était considéré comme leur père fondateur. La réputation du prêtre fut alors cimentée: en 1965, il reçut la médaille de la mémoire à *Yad Vashem*, à Jérusalem.

Dans ces années 1960, quand l'université de Louvain allait vers la scission, Van Breda craignait que ses archives ne fussent elles aussi scindées. Heureusement, elles y échappèrent, car elles avaient toujours constitué une entité indépendante au sein de l'Institut supérieur de philosophie.

Van Breda ne fit peu à peu plus qu'un avec ces archives. Il y élit pour ainsi dire domicile et ne regagna bientôt plus son monastère que pour y dormir. Il s'en trouva déconnecté de ce qui animait alors la philosophie. Quand Jacques Derrida prononça en 1972 à Louvain sa célèbre conférence sur le style chez Nietzsche (*La Question du style*), inspirée de la phrase du philosophe «J'ai oublié mon parapluie», Van Breda sortit en trombe de l'auditoire: cette «littérature» n'avait plus rien à voir avec de la philosophie. En 1974, le prêtre joueur de tennis, fumeur invétéré et buveur devant l'éternel, s'éteignit. Lévinas s'accroupit devant sa tombe ouverte et jeta une poignée de sable

sur le cercueil, selon la vieille tradition juive. Toon Horsten découvrit l'histoire de Van Breda quand il vit une photo de sa grand-mère en compagnie de son cousin favori, un prêtre hilare. Il reconstitua la vie de ce parent éloigné et écrivit ainsi, d'une manière inattendue, une autre histoire de la philosophie continentale du xx^e siècle. N'espérez pas y trouver des exposés philosophiques sur la phénoménologie d'Husserl, mais bien un *Menschliches Allzumenschliches* (Humain trop humain) d'une série de philosophes qui figurent dans la constellation du phénoménologue. Heidegger, par exemple, en qui Husserl voyait son successeur. En 1919, Heidegger accepta un poste d'assistant d'Husserl dans la perspective de sa carrière, mais il suivit ensuite sa propre voie. En 1933, il devint recteur à Fribourg et, un mois plus tard, membre du Parti national-socialiste des travailleurs allemands. Il ne fit pas acte de présence à l'enterrement d'Husserl: il était malade, dirait-il plus tard. À la fin de sa vie, il demanda au philosophe louvaniste Samuel IJsseling comment se portait Van Breda. Était-il un peu jaloux d'Husserl, parce que celui-ci avait trouvé un Van Breda pour prendre soin de son héritage? Van Breda obtint la publication de *Totalité et Infini* de Lévinas. Ce dernier, qui fit connaître Husserl dans l'aire linguistique francophone, lui en resterait éternellement reconnaissant. Le prêtre ne tenait pas Sartre en particulièrement haute estime, mais il alla tout de même le voir à Paris, car les existentialistes avaient fait connaître Husserl. Simone de Beauvoir refusa alors de serrer la main de l'ecclésiastique catholique. Quelle est l'image qui demeure de ce franciscain? Celle d'un gestionnaire plus que d'un penseur; un entrepreneur aux multiples relations; un collecteur de fonds qui avait plus d'un tour dans son sac; un obstiné monomane et audacieux; un diabétique (son collaborateur avait en permanence un sucre en poche pour faire taire les cris et les jurons du prêtre lors de ses crises); un égo surdimensionné; un héros opportuniste qui couvrait ses archives comme une oie des œufs mais

gardait l'œil rivé sur l'essentiel, «l'unique nécessaire»; un franciscain qui ne s'estimait pas lié par les règles de l'ordre mais vivait au diapason de l'Évangile.

Qu'advint-il des archives après la mort de Van Breda en 1974? La phénoménologie disparut lentement mais sûrement du centre de l'attention philosophique: elle passa de mode. Husserl voulait sauver la philosophie en tant que science. Il fut probablement le dernier à croire à cette idée. En 2017, le dernier grand phénoménologue disparut en la personne de Paul Ricœur. Un certain Emmanuel Macron fut autrefois son assistant. Les Archives Husserl sont devenues des archives historiques. Elles auront fait le prestige de l'Institut supérieur de philosophie de Louvain pendant des décennies. Quarante-deux volumes du *Husserliana* sont aujourd'hui publiés; il reste environ quinze pour cent des manuscrits à transcrire. La numérisation a le vent en poupe. Mais verra-t-on encore un homme d'action despotique éclairé? Quoi qu'il en soit, le livre de Toon Horsten mérite un public international. Comme l'a fait remarquer l'écrivain contemporain flamand - du reste connu de nombreux lecteurs francophones - Stefan Hertmans: «tant de fils de la philosophie européenne et de l'histoire tragique de notre continent s'y rejoignent».

Luc Devoldere (Tr. Th. Lecloux)

TOON HORSTEN, *De pater en de filosoof. De redding van het Husserl-archief* (Le Prêtre et le Philosophe. Le sauvetage des Archives Husserl), Uitgeverij Vrijdag, Anvers, 2018, 293 p. (ISBN 978 94 60016 51 6).